


Chapitre 4 - L'industrialisation et l'accélération des transformations économiques et sociales en France

Synthèse

 Pages 130-131 – Point de passage

Le monde ouvrier et la grève sous le Second Empire

- **Les ouvriers, confrontés à la transformation de leurs conditions de travail, décident d'agir collectivement.**

Le processus d'industrialisation conjugue diffusion et concentration des unités de production industrielle sous le Second Empire : il s'agit d'une recomposition spatiale.

D'une part, certaines industries rurales traditionnelles disparaissent, parce qu'elles ne parviennent pas à concurrencer efficacement les grandes usines dont le nombre augmente sensiblement. C'est le cas notamment dans la sidérurgie et dans la mine.

Toutefois, la présence d'ateliers à la campagne se maintient, profitant du désenclavement des campagnes par les réseaux de transport et des variations saisonnières du travail agricole. Les industriels disposent ainsi d'une main d'œuvre moins organisée et moins chère.

Cependant, le processus de concentration s'affirme et fait naître de plus grandes unités de production, ce qui favorise l'expression de revendications sociales et politiques spécifiques aux ouvriers, qu'Henri Tolain résume dans un manifeste en 1864. Il réclame pour les ouvriers une hausse des salaires, une amélioration des conditions de travail et la reconnaissance d'un droit de réunion et d'action collective.

- **Le Second Empire tente de séduire les ouvriers mais sans renoncer à une politique favorable aux industriels, ce qui provoque son échec.**

Alors que Napoléon III est engagé depuis 1860 dans un processus d'assouplissement du régime impérial, il décide, avec l'aide du républicain Émile Ollivier, de faire reconnaître aux ouvriers le droit d'agir collectivement. En 1864, le délit de coalition est supprimé, ce qui permet de fait d'organiser des grèves.

Cette apparente concession ne doit pas masquer les limites de la politique impériale. La répression des grèves, avant comme après la loi, demeure courante, et les leaders ouvriers sont lourdement condamnés lorsqu'ils organisent des actions politiques (Trélazé, le Creusot). Parfois, le maintien de l'ordre tourne au drame, comme à la Ricamarie où quatorze ouvriers, hommes, femmes et enfants, sont tués par des soldats en 1869. Plus largement, le maintien du livret ouvrier et même son extension aux femmes et aux travailleurs à domicile en 1854 montrent que le pouvoir impérial se méfie des ouvriers et cherche avant tout à les contrôler. Affaibli en 1870, l'Empire ne trouve donc aucun soutien dans le monde ouvrier.